

LE JOUR, 1954
21 MARS 1954

CHANSON DE MARCHE

On n'aura pas raison du chômage par des mots et ce n'est pas avec de la littérature administrative qu'on réparera nos routes défoncées.

Hier nous vîmes, ô merveille ! Quatre cantonniers sur notre chemin. On n'en voyait plus depuis des mois. Sans doute, une hirondelle ne fait pas le printemps ; mais ces quatre hommes qui mollement bouchaient une ornière nous parurent le symbole de l'activité humaine.

L'Etat s'est déshabitué du travail. Les plans sans avenir ont remplacé jusqu'aux besognes d'entretien ; de telle sorte qu'avec des dossiers imposants, tout ce qui relève matériellement de l'Etat est dans un état de délabrement sans pareil.

Pourquoi ne veut-on pas travailler ? Pourquoi cette apathie, pourquoi ces paperasses, pourquoi ces paresseuses ? On nous répondra que les bureaux sont en mouvement. Mais à quoi sert le travail des bureaux quand la voirie est ce qu'elle est, quand la misère des édifices publics est ce qu'on voit ; quand on n'imagine rien, quand on ne construit rien.

Si l'argent manquait, on aurait cette excuse. Mais on regorge d'argent. Jamais on n'a eu autant, ni de telles possibilités. L'argent qu'on prend au contribuable on le thésaurise, on le stérilise. Comment expliquer, comment justifier « l'absence » des pouvoirs publics, une absence pareille à celle dont le droit civil prévoit les conséquences.

On a besoin de vastes travaux au Liban pour des raisons sociales, pour des raisons humaines. On a besoin de travaux pour occuper des hommes désœuvrés, pour faire aller le commerce, pour embellir la cité, pour attirer l'étranger, pour donner à ce pays naturellement riant, mais dont les traits se sont assombrés, le visage de la vie et de l'allégresse.

C'est une chose incroyable que nous croupissions dans cette torpeur alors que tout invite ici au travail, alors que tout nous presse. Le printemps est là, le soleil est là et nous dormons.

Dans ce pays où les individus sont les plus agiles, les plus éveillés du monde, l'Etat est en léthargie. Voilà des mois qu'on ne fait rien. Quand finira ce jeu négatif, quand finira cette plaisanterie d'un Etat débordé et impuissant ?

On a réduit, il est vrai, le milieu politique et administratif libanais à si peu qu'on n'en sait plus tirer quelque chose.

L'Etat, chose affligeante, s'est mis à ressembler à un cul-de-jatte. Mais c'est en marchant qu'on prouve le mouvement.